



LE FAOU Yves

Naissance : 25 avril 1911 - Châteaulin (29)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942

Résistance : [O.S Arsenal](#), [F.T.P](#), [P.C.F](#), [F.N](#)

Pseudonyme(s) : Gérard Le Hir

Secteur(s) d'action : Brest / Grand Ouest

Décès : 31 mars 2004 - Saint-Mandé (94)

Yves Michel Marie Le Faou est tourneur à l'atelier de l'Artillerie navale de l'Arsenal de Brest et délégué syndical à la C.G.T. En mai 1939, il fait un passage dans la presse locale après un accident de travail lui ayant valu un séjour à l'Hôpital maritime. Lors de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il est classé parmi les *affectés spéciaux* et reste à son poste. Compte tenu de la débâcle, il n'est pas surpris de voir les allemands à Brest. En réaction et sans l'accord de l'ingénieur des travaux Le Bris, Yves Le Faou et ses collègues camouflent des matières premières pour qu'elles ne tombent pas aux mains de l'ennemi.

Ne voulant pas travailler pour l'Occupant, il quitte l'Arsenal en juillet 1940, pour rejoindre sa famille réfugiée dans le Sud Finistère. Il est néanmoins sommé de retourner à son poste sous peine de lourdes sanctions. Au troisième rappel des autorités, il se résigne à reprendre le travail. Cet incident lui vaut tout de même une sanction, il est affecté au service auto, sous les ordres d'[Émile Devic](#) et de l'ingénieur [Hippolyte Foulon](#). Après l'exécution le 10 décembre 1941 au Mont Valérien de [René Gourvennec](#) et [Joseph Prigent](#), collègues ouvriers de l'atelier, Yves Le Faou décide de créer une caisse de solidarité aux veuves. C'est lors de cette collecte clandestine qu'il s'associe avec [Jean Le Nédellec](#). À cette occasion, parmi les souscripteurs contactés figurent [Marcel Henry](#) et [Alphonse Lavanant](#).

L'engagement d'Yves Le Faou prit une nouvelle tournure lorsque les allemands jetèrent leur dévolu sur le tour anglais sur lequel il travaille. Avant que ceux-ci viennent récupérer la machine, il démonte la roue dentée principale et la jette discrètement dans la Penfeld. Il verse ensuite de la poudre d'émeri dans les paliers.

Dans les premiers mois de l'année 1942, il adhère au combat du [Parti Communiste Français \(P.C.F\)](#) clandestin. Il diffuse alors la propagande du [Front National \(F.N\)](#) et rejoint le groupe de l'[Organisation Spéciale \(O.S\) de l'Arsenal](#). En avril 1942, il obtient des responsabilités dans la gestion du *Secours Populaire clandestin*. Il devient un [Franc-Tireur et Partisan \(F.T.P\)](#) lors de la mutation des groupes de l'O.S.

Après la vague d'arrestations entre octobre 1942 et le début de l'année 1943, Yves Le Faou intègre le triangle de direction du [P.C.F](#) de Brest. Il fait équipe avec [Jean-Pierre Reste](#) et [Gabriel Paul](#) dans cette lourde tâche. Pour être plus discret, il se déplace de nuit grâce à un ausweis obtenu en intégrant la Défense Passive (D.P) de Kerbonne où il réside. Une nuit, lors d'une alerte près de la mairie annexe (des Quatre-Moulins ?), il en profite pour pénétrer dans les bureaux et subtiliser des tampons et la signature du maire. Dès lors, il peut falsifier des papiers, ce qu'il ne se prive pas de faire.

Le 26 août 1943, un jeune garçon qui bénéficie de faux papiers est arrêté. Alerté de cet incident, Yves Le Faou quitte Brest par précaution le samedi 28 août 1943. Il passe le week end à Châteaulin. Il tente un retour le lundi 30 août, mais il est intercepté en gare de Landerneau par [Jean Cabiten](#) et [Jean Reste](#) qui l'avertissent qu'il est bien recherché et qu'il doit se mettre au vert. Yves Le Faou a néanmoins laissé trop de papiers importants et compromettants chez lui, il prend la route et se dirige vers Brest. Parvenu à Brest, il est de nouveau mis en garde par son chef d'atelier [Émile Devic](#) que des services de sûreté sont à sa recherche, que l'atelier et la gare de Brest sont surveillés. Il se terre jusqu'au lendemain, il est conduit à Châteaulin par ses collègues avec une voiture mise à disposition par [Hippolyte Foulon](#). Il est remplacé au triangle de direction du [P.C.F](#) de Brest par [Jean Riouallec](#).

Désormais fiché, Yves Le Faou entre dans la clandestinité totale et part pour Douarnenez où il est de nouveau repéré quelques jours seulement après son arrivée. Il se rend alors à Rennes où le parti l'accueille et le loge. Il prend la nouvelle identité de *Gérard Le Hir* et se voit confier l'Interrégional technique des huit départements de l'Ouest de la France, sous les ordres de André Duromea. Son rôle est de faire la liaison dans les départements et de gérer massivement les impressions de la propagande. Sa tâche le conduira à effectuer des voyages à Paris. Plusieurs membre de son comité de l'Inter seront arrêtés courant 1944, mais Yves Le Faou parviendra encore à esquiver l'ennemi dans sa traque contre lui. Après la Libération, Yves Le Faou poursuit un temps dans l'Armée française dans l'Infanterie.

Publiée le dimanche 10 janvier 2021, par [Gildas Priol](#), mise à jour vendredi 29 décembre 2023

Sources - Liens

- La Dépêche de Brest, édition du [23 mai 1939](#).
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985.
- MENDRÈS Jacob, [Un jeune ouvrier du bâtiment dans la tourmente de l'Occupation](#), à compte d'auteur, 1999.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossiers individuels de Résistant d'Yves Le Faou ([GR 16 P 352602](#) et [GR P 28 4 448 27](#)) - **Non consulté à ce jour**.

Remerciement à Françoise Omnes pour la relecture.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>